

*La Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* lance un appel à contribution pour étayer le dossier « Humanités Environnementales, Humanités médicales. Qui de neuf du côté des méthodes? », dont la parution est prévue pour Septembre 2018. La réception des propositions d'articles (Titre, auteurs, 5000 mots) a été étendue au 14 mai 2018. Les articles définitifs devant être réceptionnés pour le 15 juin 2018 (pour les consignes de rédaction, voire sur le site de la Revue). Envoi des propositions aux mails suivants : [florence.rudolf@insa-strasbourg.fr](mailto:florence.rudolf@insa-strasbourg.fr) ; [Claire.grino@gmail.com](mailto:Claire.grino@gmail.com) ; [cbaticle@aol.com](mailto:cbaticle@aol.com) ; [anahita.grisoni@gmail.com](mailto:anahita.grisoni@gmail.com) ; [sophie.nemoz@gmail.com](mailto:sophie.nemoz@gmail.com)

Notre appel à contribution procède d'un collectif d'anthropologues et de sociologues engagés dans la construction de passerelles entre nature et culture, par la déconstruction de telles oppositions et par la critique par conséquent des frontières disciplinaires, dont une des principales vertus est de faire exister, par les normes qu'elles imposent, les objets sur lesquels elles fondent leur légitimité.

Nous avançons l'hypothèse que l'engagement dans ce qu'il est convenu d'appeler les humanités environnementales, soit le contact avec des praticiens engagés dans la mobilisation et l'enrôlement de non humains, met à l'épreuve les fondements disciplinaires des sciences sociales (Barbier et al., 2012 ; Kalaora, Vlassopoulos, 2013).

Les praticiens et scientifiques spécialisés dans la connaissance des non humains font office de tiers susceptibles de renvoyer aux anthropologues et sociologues leurs propres limites ainsi que leurs potentialités. Cet effet miroir s'observe à travers les formes d'hybridation qui résultent de ces contacts. L'anthropologie, en concédant que l'altérité n'était pas uniquement conditionnée par la distance géographique et la sociologie en acceptant de revenir sur la posture de dévoilement, érigée en scientificité en référence aux canons des sciences de la nature hérités du XIXe siècle. Bien des modalités de production des connaissances se sont affirmées depuis et les sciences sociales se sont distancées de cette injonction instituante.

L'intérêt pour les non humains, auquel les « humanités environnementales » et les « humanités médicales » invitent, engage à préciser le travail d'acculturation réciproque entre différents praticiens interpellés par des causes communes. Cette situation « inédite » gagne à être étudiée. Peut-on aller jusqu'à dire qu'il s'agit d'une inversion des rapports entre sciences et modalités de scientificité ou plus modestement à des ajustements multiples, fondés sur le recul d'une asymétrie et l'affirmation d'une symétrie à dimension variable? Selon, ces compositions épistémiques, quel type de compétences de recherche voit-on émerger et au profit de quelles connaissances? Ce seront tant les situations de recherche, que les acteurs engagés dans ces dernières que leurs scènes et leurs dynamiques qui pourront faire l'objet d'un retour réflexif que l'analyse des discours, des concepts, des métaphores qui pourront être au centre de l'attention.

De manière générale, ce sont les ajustements entre différentes communautés épistémiques qui feront l'objet de l'investigation. L'enjeu étant d'esquisser une grammaire renouvelée du couple discipline/indiscipline que nous rattachons volontiers à l'exploration de la double herméneutique qu'Anthony Giddens associe à l'agentivité des sciences sociales (Giddens, 1994).

Cette proposition de lecture pour l'appréhension de l'essor des « humanités environnementales » et/ou des « humanités médicales » n'est pas exhaustive. Tout autre plan analytique est le bienvenu et sera étudié avec attention.

La revue dispose d'un comité scientifique. Les articles feront l'objet d'une relecture par deux référent.e.s